



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-les-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 129 - Décembre 2022

Editorial

Attente ou atterfisme ?

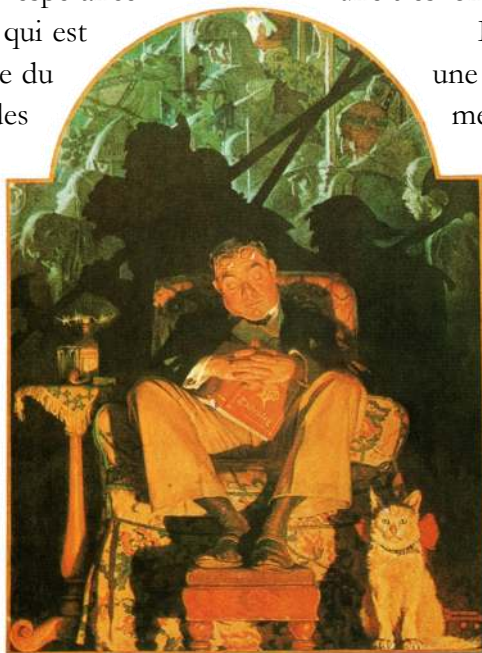
Notre vie terrestre est marquée par une attente, qui est surélevée par la grâce et prend la forme d'une vertu surnaturelle, l'espérance.

On la compare au pèlerinage, elle qui est faite pour parvenir à un but : la vie du Ciel. L'Avent est une évocation des siècles de l'Ancien Testament et des mois entre l'Annonciation et la Nativité : l'attente du Messie.

Depuis le départ du paradis terrestre, Adam et Eve détenaient une promesse : celle de la venue, un jour (d'ailleurs plutôt lointain en ce qui les concernait), d'un Sauveur. Mais quelle a été leur attitude en réponse à cette annonce divine ? Ils auraient pu se sentir réduits à l'impuissance puisque leur seule initiative en dehors de Dieu a été la cause d'un grand malheur... Cependant, bien que la grâce et son cortège de dons préternaturels aient été perdus par le péché originel, la foi dans la Promesse alliée au repentir de leur faute leur a permis de recouvrer l'amitié de Dieu. Alors, loin de rester prostrés et découragés, ils se sont mis à l'ouvrage. Le bon Dieu leur avait tracé le programme : ils devaient gagner désormais leur subsistance à la sueur de leur front¹. Avant de retourner en poussière, il leur fallait mettre en place l'humanité. Naissances, éducation, apprentissages, transmission de la Promesse, tout était à faire de la part de ceux qui avaient la science infuse et dont les héritiers de-

Adam et Eve

vaient en recueillir le maximum avant leur mort. Dieu permit que cela durât longtemps en donnant une très longue vie aux premiers Patriarches. L'Ancien Testament est ensuite une succession de fidélités à cette Promesse ou d'infidélités à son égard. Les descendants d'Adam sont divisés par l'Écriture entre les enfants de Dieu et les enfants des hommes². Les premiers travaillent à transmettre l'espérance placée dans l'attente du Sauveur à leurs descendants, vivent dans le travail et la vertu, offrent des sacrifices à Dieu et s'efforcent à la fidélité envers Lui ; les seconds, qui ne manquent pas de travailler pour leur subsistance et de développer les techniques artisanales comme les premiers, ont mis de côté la Promesse, ils vivent désormais pour le temps présent, faisant fi de l'espérance de la vie future, ils expérimentent toutes les débauches et veulent se montrer libres de toute contrainte, fût-elle divine. Dieu résout alors ce scandale par le Déluge, faisant périr ces derniers, ou plus tard par le châtimement de Sodome et Gomorrhe. Souvent Dieu viendra punir les infidélités de son peuple ou l'orgueil des Nations par des catastrophes ou des humiliations.



Suite des siècles

1- Genèse III, 19.

2- Genèse VI, 2.

L'aide divine, aussi extraordinaire qu'elle se soit manifestée dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, a toujours été la récompense d'une ferme espérance de ses bénéficiaires. Dieu relève ceux qui se confient en Lui ; même si ces hommes ou ces peuples avaient tout d'abord abandonné la voie de ses commandements, Dieu fait grâce à ceux qui l'en supplient. Pour être pardonné par son père, rentrer en grâce à ses yeux et recouvrer les biens qui lui faisaient défaut dans sa misère, l'enfant prodigue a dû rentrer en lui-même et se présenter humblement à la maison paternelle, confessant

S'aider soi-même

son indigence et en reconnaissant la cause de sa perte.³ Tout comme Ezéchias, Tobie, Job ou tant d'autres, Dieu récompense toujours ceux qui recourent à Lui avec confiance. Mais c'est qu'ils ont œuvré de toutes leurs forces, usant de tous les moyens humains à leur disposition et selon les voies de Dieu et de sa Providence pour obtenir la délivrance espérée, tout en fondant sur Dieu le succès.

A l'heure présente, nous n'attendons plus que le deuxième avènement du Sauveur, qui viendra encore une fois sur la terre, mais cette fois-ci d'une manière plus solennelle et pour juger les vivants et les morts. Bien des fois l'Eglise a dû élever sa voix contre ceux qui scrutaient les signes des temps pour déceler l'imminence de cet avènement, alliant souvent cette recherche à une forme d'attentisme éclairé. Que ce soient les millénaristes ou les grands consultants d'internet, ils se contentent souvent de fonder leur salut dans un savoir, généralement dé-

Attentisme éclairé

connecté (pour le coup) de toute action généreuse pour leur profonde sanctification et le salut du prochain. Il est également bien triste de trouver chez d'autres un haut degré de formation doctrinale, historique et morale et de ne voir comme fruit de toute cette science qu'une profonde mélancolie ou même un néoromantisme qui se contente de considérer avec nostalgie les siècles passés avec le soupir éternel : « c'était mieux avant. » L'âme doit se nourrir du vrai, du bien et du beau, saint Paul⁴ même s'en fait le prédicateur, mais cela ne doit pas se borner au sommeil songeur et confortable au

coin du feu qu'illustre la première image placée à la page précédente. Nous ne devons pas seulement rêver du bien des temps passé, mais l'entreprendre tout autour de nous chaque fois que l'occasion s'en présente. Le paganisme de l'Empire romain n'est pas tombé par l'attentisme pieux des premiers chrétiens mais par la charité vécue jusqu'à l'héroïsme de ceux-ci.

La dernière forme d'attentisme à bannir est celle qui provient du jugement porté à tort et à travers sur les actions du prochain. Comme le dit si justement l'abbé Courtois, elle est un fléau car elle engendre la déprime. Elle est souvent le fruit d'une jalousie et provient fréquemment de ceux qui ne

font rien de leur côté pour faire avancer la situation qu'ils prétendent mieux juger que ceux qui y déploient leurs ef-

Critique facile

forts. Dieu est seul juge. Quand ici-bas quelqu'un sait mieux comment s'y prendre, son intervention doit s'accompagner de toute la bienveillance possible et doit revêtir la forme du conseil unique-

ment s'il est avisé de le donner. Nous n'avons pas un avis à donner sur tout et sur chacun.

Notre-Seigneur est venu désormais et l'attente de ce nouvel Avent dans la vie liturgique de l'Eglise place notre espérance dans une autre perspective. Un avènement plus immédiat se présente à nous : le Sauveur veut apporter bien des grâces à nos âmes à l'occasion de la célébration solennelle de sa Nativité. C'est à ces grâces que nous devons nous préparer. Chaque jour cependant il s'efforce de nous pourvoir davantage de son aide surnaturelle ; soyons donc plus attentifs à cette présence divine dans

Bonne volonté

nos vies. « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » entendrons-nous bientôt à Noël ; le Seigneur Jésus veut nous donner une paix que le monde ne peut nous donner. Cette bonne volonté qui la procure consiste dans le travail généreux de l'âme à son salut, s'efforçant de faire toute chose sous le regard de Dieu.

Abbé Grégoire Chauvet +

3- Luc XV, 17-21.

4- Philippiens IV, 8.



Du bois pour l'enfant Jésus

Dans une petite ferme des Vosges, nichée entre plaine et forêt, sur les flancs du Ballon de Servance, vivait la famille Vuillaume. Si les parents travaillaient dur toute la journée sur les quelques hectares de forêt et de prairie qu'ils possédaient afin de nourrir leurs cinq enfants, ceux-ci ne chômaient pas non plus lorsqu'ils rentraient de l'école. Une fois les devoirs faits, chacun accomplissait la tâche qui lui revenait selon son âge. L'aîné, Amaury, aidait son papa dans les champs à la belle saison ou dans les bois lorsque l'automne et l'hiver pointaient leur nez. Victoire, la deuxième, avec Lune-Rousse, les aidait lorsque le travail nécessitait l'intervention de la jolie jument comtoise qui devait son nom à la couleur de sa robe. Docile, elle se laissait atteler aux lourds troncs de hêtre, de chêne, de sapin, et les tirait courageusement hors des sous-bois afin de les amener jusqu'à la ferme. A la maison, ou plutôt dans les étables, Gabriel et Joséphine, les deux suivants, prenaient soin des animaux. La petite dernière, Jeanne, de constitution fragile, restait à la maison et aidait la maman dans les menus travaux du ménage.

En ce 24 décembre, toute la famille terminait les préparatifs de la fête de Noël. Les cœurs étaient pleins de joie à l'idée de se rendre à la messe de Minuit et chanter à pleins poumons « Il est né le divin Enfant ». La journée se passa pour le papa et ses garçons à graisser les gonds et les loquets de toutes les portes et fenêtres de la ferme. En effet, il ne fallait pas que leurs grincements viennent réveiller l'Enfant-Jésus ! Pendant ce temps, la maman et ses filles mettaient la dernière main au petit réveillon qui suivrait la messe de Minuit. Une fois les petits gâteaux mis au four, Victoire et Joséphine coururent jusqu'aux étables.

- Il faut bien nourrir les animaux, eux aussi doivent fêter la venue de Jésus ! s'exclama Victoire.

- Et mettre du foin tout neuf et bien propre si jamais il choisit notre étable pour venir au monde ! répondit Joséphine.

L'enthousiasme de sa petite sœur ravit la plus grande, et toutes deux se mirent joyeusement à la tâche. Lune-Rousse, la jument, accueillit les deux jeunes filles d'un hennissement de joie, quant à Réglisse, la vache toute de noir vêtue, ne voulant pas être en reste, répondit à sa voisine d'un long meuglement. Et toute la basse-cour, semblant n'attendre que ce signal, s'unit à ce concert. Victoire et Joséphine se regardèrent, étonnées, et finirent par unir leurs rires à tout ce raffut. Oui, tout le monde se réjouissait en cette Vigile de Noël.

Quand chacun eût terminé, toute la maisonnette put se mettre à table pour le frugal repas de pénitence. Pas question de se réjouir avant l'heure, il fallait se re-

cueillir et se préparer pour la messe anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu. Les grâces rendues, on mit dans l'âtre une grosse bûche de noyer qui devait se consumer doucement jusqu'au retour de la messe, puis chacun prit place qui dans son fauteuil, qui dans sa petite chaise, qui assis sur le tapis, afin d'écouter le papa raconter une petite histoire de Noël. Celui-ci se racla la gorge et se recueillit un moment. Puis, enfin, les mots libérateurs... : « Il était une fois... ». Seuls les crépitements de la cheminée osaient briser le silence presque religieux. Et le papa continua :

« Il était une fois, un 24 décembre, dans les Vosges, les arbres s'ennuyaient. Ils se racontaient des histoires que leurs parents leur avaient racontées, histoires qui se transmettaient de génération en génération d'arbres. Mais elles ne variaient pas beaucoup, les arbres vivent longtemps, et c'étaient toujours les mêmes histoires. Il fallait qu'une graine venue de très loin, poussée par le vent, prit enfin racine pour avoir des histoires un peu plus exotiques. Et cela n'arrivait pas souvent. Mais ce soir-là, tout allait changer. Alors qu'un sapin racontait pour la énième fois l'histoire d'un de ses ancêtres qui avait traversé les mers comme mât d'une galère romaine, une lumière éblouissante parut à l'horizon. Les arbres essayèrent bien de se cacher les yeux, mais sans leurs feuilles ce n'était pas facile. Que pouvait-il bien se passer ? La réponse ne tarda pas. Un ange traversait la forêt. Les arbres avaient entendu parler de ces créatures, des histoires avaient été racontées par des arbustes venant d'une terre plus aride qu'ils appelaient Palestine, mais aucun d'entre eux n'en avait jamais vu. L'ange semblait pressé, il marchait rapidement sur la neige. Ses pieds ne marquaient pas le blanc manteau si ce n'est par la pousse de fleurs extraordinaires là où ils avaient à peine reposé.

Le plus hardi des arbres, un épicéa, osa interpeller le voyageur mystérieux :

- Hé là ! Vous ! qui êtes-vous ? Pourquoi traversez-vous notre forêt d'un pas si alerte ?

L'ange s'arrêta.

- Je suis l'ange gardien de Lorraine. Je me dépêche car je dois me rendre à Bethléem, en Judée. C'est cette nuit que le Fils de Dieu doit naître ! Tous les anges s'y rendent pour rendre gloire au Dieu tout-puissant !

Un chêne puissant le regarda :

- Eh bien et nous ? Nous n'avons pas le droit d'aller l'honorer ? Nous aussi nous voulons honorer notre Créateur !

L'ange était bien embêté. Il ne pouvait se permettre d'arriver avec toute la forêt vosgienne à Bethléem.



- Pas toute ! lui dit un frêne, nous nous contenterons d'un de chaque espèce qui reviendra tout nous raconter. Nous voulons avoir notre part.

L'ange secoua un instant ses ailes, signe d'une intense réflexion.

- Ecoutez, leur dit-il, j'ai une idée.

Tous les arbres penchèrent leurs cimes afin de mieux écouter.

- Plutôt que de vous emmener là-bas, je vais vous fabriquer une crèche.

Ils se regardèrent.

- Une crèche ? Qu'est-ce que c'est ?

L'ange reprit :

- C'est une représentation de l'endroit où l'Enfant-Jésus va naître. Comme ça vous pourrez l'honorer ici. Chacun donnera un peu de lui pour faire ce qu'il y a de mieux.

Les arbres se regardèrent et hochèrent de la cime.

- C'est une bonne idée !

- Alors, qui veut faire quoi ? demanda l'ange

Un chêne détacha l'une de ses plus grosses branches et l'offrit à l'ange :

- Voici de quoi faire un toit magnifique ! Il n'y a pas mieux que nous pour protéger les hommes du vent et du froid !

Et l'ange de construire une belle étable. Puis se fut le tour du merisier :

- Et nous, nous faisons un berceau pour l'Enfant-Dieu, il n'y a pas mieux que nous pour faire de beaux meubles !

Et l'ange fit un magnifique berceau. Un frêne prit à son tour la parole :

- Notre bois est tendre, il n'y a pas mieux que nous pour sculpter des personnages !

Et l'ange de sculpter saint Joseph, Notre Dame, le bœuf et l'âne. Un châtaignier lui donna plusieurs branches :

- Voici de quoi réchauffer l'intérieur de la crèche, il n'y a pas mieux que nous pour donner de belles braises bien chaudes !

Et l'ange d'allumer un joli feu auprès des premiers santons. Un sapin se dressa :

- Nos branches ne perdent pas leurs épines, notre sève est odorante, il n'y a pas mieux que nous pour décorer la crèche !

Et l'ange prit les branches offertes, les fixa sur les murs et les saupoudra de poussière d'étoiles encore accrochée à ses ailes.

Mais il avait un problème pour l'Enfant-Jésus, rien ne semblait convenir. Le charme, le sorbier, l'épi-

céa, tous voulaient avoir l'honneur suprême. L'ange avisa alors une petite bûche toute tordue qui traînait sur le sol.

- Et toi ? Qui es-tu ?

La petite bûche lui répondit d'un air tout triste :

- Oh moi... je ne suis rien, personne ne veut de moi. On m'appelle le prunus mahaleb, mes fruits ressemblent aux belles cerises mais elles ne sont pas bonnes. Je donne bien quelques fleurs, mais elles sont éphémères. J'ai été coupée avec d'autres arbres, mais ma forme n'allait pas, je ne rentrais pas sur le chariot, j'étais trop tordue.

- Ne veux-tu pas devenir le petit Enfant Jésus ? demanda l'ange.

La petite bûche rougit.

- Oh non, surtout pas. Je n'en suis pas digne.

L'ange la ramassa et lui dit :

- Tu es exactement ce dont j'ai besoin ! Tu as la forme parfaite, mais il faut quand même que je te taille un peu. Tu veux bien ?

La petite bûche acquiesça et l'ange se mit au travail. Les imperfections sautèrent les unes après les autres. Le ciseau angélique rentrait dans le bois, taillait, redressait, polissait, et ce tant et si bien que lorsqu'il eût fini, le plus beau de tous les Enfant-Jésus trouva sa place dans la crèche. Tous les arbres étaient dans l'admiration.

C'est ainsi que fut construite la première crèche, dans le plus grand secret d'une forêt des Vosges. Depuis cette époque, le prunus mahaleb devint un bois rouge, facile à polir, très recherché en sculpture. Et voilà pourquoi, l'ange protecteur de la Lorraine arriva avec un peu de retard auprès du berceau de l'Enfant Jésus. Mais celui-ci ouvrit les yeux à son arrivée et lui sourit. Le premier, il avait compris que Dieu s'incarnait d'abord pour les plus misérables. »

Il fallut un peu de temps aux petits enfants pour revenir sur terre. La maman les regardait en souriant. Quand au papa il leur demanda :

- Avez-vous compris cette histoire ?

Victoire répondit la première :

- Oh oui, il faut que chacun donne ce qu'il a de mieux pour le Bon Dieu !

Et Amaury de renchérir :

- Et même les plus misérables peuvent devenir les plus beaux s'ils se laissent faire par le Ciel !

Les parents se regardèrent un court instant et une action de grâce monta discrètement de leurs cœurs vers le ciel.

- Allez, dit le papa, il est temps de se préparer.

Et le cœur tout léger, tout le monde se rendit à la messe de minuit.



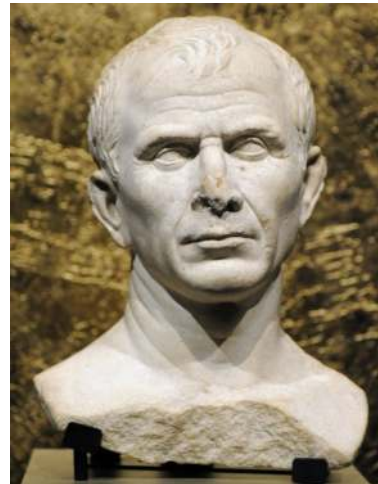
Le Christ est-il né le 25 décembre de l'an 0 ? (1/2)

Nous sommes habitués depuis notre enfance à dater les événements historiques depuis la naissance du Christ. On disait encore il y a trente ans : « en 732 après Jésus-Christ, Charles Martel repoussa les Sarrasins à Poitiers. » Ou bien : « En 44 avant Jésus-Christ, Jules César fut assassiné par son fils Brutus. » Cette manière de dater les événements est depuis longtemps universelle, si bien que les deux guerres mondiales sont datées des années 1914-1918 et 1939-1945 après Jésus-Christ. Les élections des chefs d'état, les guerres, les calamités, les victoires sportives, tout est daté par rapport à la naissance du Christ, même les phénomènes astronomiques comme les éclipses ! Ce rayonnement de la gloire du Sauveur, qui a imposé sa date de naissance comme point de référence historique à des états qui se proclament laïcs, suscite notre admiration. Il est vrai que certains ont essayé de remplacer le calendrier catholique par un calendrier révolutionnaire, mais ce dernier n'a pas duré, et l'on dut revenir au calendrier catholique qui est toujours en vigueur.

Il faut cependant savoir que les choses n'ont pas toujours été ainsi. Il va de soi que l'on ne datait pas les événements à partir de la naissance du Christ dans l'antiquité païenne antérieure à l'Incarnation du Sauveur. Comment faisait-on alors ? Ce qui est difficile à imaginer, c'est qu'autrefois il n'y avait pas de point de référence universel ! Les points de repère historique furent très divers. Un des plus célèbres, que l'on retrouve volontiers dans la littérature antique, c'est l'ère des olympiades. On datait les événements en comptant à partir des premiers jeux olympiques, ceux-ci se déroulant de manière très régulière tous les quatre ans, offrant ainsi une échelle chronologique assez commode. Cependant, ce n'était pas la seule manière de dater un événement, loin s'en faut ! Dans l'empire romain, on pouvait dater aussi bien en fonction du règne d'un empereur, que du mandat d'un consul, ou en fonction de l'année de l'indiction, qui était un repère de chronologie fiscale. C'est d'ailleurs à l'empire romain, plus précisément à une réforme opérée par Jules César, que l'on doit notre manière de compter les douze mois de l'année et les années bissextiles. Après des périodes de confusion calendaire, Jules César voulut réformer durablement le calendrier annuel en le réglant sur la révolution de la Terre autour du Soleil, de manière à ce que les équinoxes et les solstices tombent – à peu près – aux mêmes dates

chaque année, et que les saisons soient bien repérables au fil des mois. C'est ainsi qu'en ce temps-là, et pendant les quinze siècles qui suivirent, les équinoxes et les solstices ne tombaient pas les 21, mais les 25 des mois de mars, juin, septembre et décembre.

Cette réforme de Jules César fut non seulement une œuvre géniale sur le plan astronomique, mais sa valeur se prouva à la pérennité de son œuvre : on date



Jules César

encore aujourd'hui les jours de l'année selon le calendrier de Jules César dans le monde entier plus de deux mille ans après son meurtre. A titre de comparaison, les juifs avaient (et ont toujours) un calendrier lunaire : chaque mois de l'année correspond à

une lunaison. Cela signifie que les mois de l'année sont réglés par les cycles lunaires : un mois commence et se termine par la nouvelle lune, jour (et nuit) où la Lune n'est pas visible à l'œil humain parce qu'elle se trouve du même côté que le Soleil par rapport à la Terre. De ce fait, l'année juive est plus courte que l'année julienne : elle ne fait que 354 jours au lieu de 365. Les années prennent de plus en plus d'avance par rapport aux saisons, ce qui oblige les juifs à rajouter environ une fois tous les trois ans un treizième mois pour compenser ce décalage. Ils appellent ces années à treize mois des années « grosses » en référence à la période prénatale des futures mères. Aussi, la réforme de Jules César avait résolu pour des millénaires le délicat problème astronomique d'asynchronie entre les cycles solaires et les cycles lunaires.

Jules César avait lui-même conscience qu'une année de 365 jours ne correspondait pas exactement à la période précise du cycle solaire, d'où la règle, également édictée par lui, de prévoir une année bissextile de 366 jours tous les quatre ans pour affiner le nouveau système calendaire. Cette réforme ne se passa pas sans difficulté car, si nous vivons avec depuis plus de deux mille ans, les premières personnes à vivre sous ce calendrier eurent bien des difficultés à s'adapter, au point que l'année de transition entre



Pape Grégoire XIII

l'ancien calendrier romain et le nouveau calendrier julien fut appelée « l'année de la confusion ». Après la mort brutale de Jules César, ceux qui furent chargés d'appliquer la réforme ne comprirent pas qu'il fallait insérer une année bissextile de 366 jours tous les quatre ans, et le firent tous les trois ans ! De ce fait, on prenait petit-à-petit des jours de retard sur le Soleil. Heureusement, l'empereur Auguste s'aperçut de ce défaut et fit corriger ces erreurs de débutant en omettant pendant une longue période les années bissextiles. Ce calendrier julien bien malmené dans ses débuts complique le travail des historiens qui cherchent à dater très précisément certains événements de l'antiquité. Finalement, tout rentra dans l'ordre à peu près à la période à laquelle naquit le Sauveur. Et le monde romain put vivre pendant quatre siècles en Occident, et quinze en Orient avec un calendrier stable et régulier. Il faudra toutefois attendre Charlemagne pour que l'on compte les années à partir de la naissance du Christ dans l'ensemble du monde chrétien, puis par la suite dans le monde entier.

Pourquoi parlons-nous alors de calendrier grégorien de nos jours ? Parce qu'on se rendit compte au XVI^{ème} siècle que le système de Jules César, bien que finement réglé, n'était pas encore tout à fait au point. On avait pris deux semaines de retard sur le Soleil par rapport à l'époque de l'institution du calendrier julien. De ce fait, le pape Grégoire XIII ordonna deux réformes. La première devait remédier pour très longtemps à ce léger décalage qui augmentait au fil du temps par une suppression un peu complexe des trois quarts des années bissextiles qui tombent les années séculaires. La seconde consistait à rattraper les quatorze jours de retard que l'on avait pris par la suppression pure et simple de dix jours dans le calendrier de l'an 1582, qui de ce fait ne dura que 355 jours. C'est ainsi que saint Thérèse d'Avila rendit sa sainte âme à Dieu dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582. Les jours du 5 au 14 octobre 1582 n'existent donc pas et n'existeront jamais, ce qui compliquera à jamais le calcul des périodes historiques s'étendant à la fois en deçà et au-delà de cette décade. Les plus attentifs auront remarqué que l'on ne supprima que dix jours au

lieu de quatorze. De fait, on décida en 1582 de ne rattraper que dix jours de retard sur quatorze, ce qui décala les années de quatre jours par rapport au cycle solaire. C'est ainsi que les équinoxes et les solstices passèrent aux 21 des quatre mois précités. Cette réforme grégorienne ayant eut lieu trois siècles après la consommation du schisme orthodoxe, ceux-ci ne tinrent pas compte de cette réforme et vivent encore de nos jours sous le calendrier julien au sens strict du terme, avec actuellement treize jours de retard par rapport au calendrier grégorien. C'est ainsi que la révolution du 25 octobre 1917 en Russie eut lieu le 7 novembre du calendrier grégorien !

Alors, d'où vient l'idée de compter les années à partir de la naissance du Christ ? Elle vient de Denys le Petit, moine du VI^{ème} siècle. Celui-ci avait mis son érudition et sa science au service d'un travail délicat et fort noble : la construction des tables pascales ! Il s'agissait, en fonction du Soleil, de la Lune, et d'une loi un peu subtile du Concile de Nicée (325), de déterminer chaque année par un savant calcul la date liturgique à laquelle la fête de Pâques devait tomber. Il fallait faire ce calcul pour chaque année ! Mais par rapport à quoi numéroter les années ? Par le passé, chez les romains, on avait pensé à dater depuis la fondation de



Denys le Petit

la ville de Rome : une référence fort peu satisfaisante pour des chrétiens. Ceux-ci se mirent à dater les années à partir de l'ère de l'Empereur Dioclétien à cause de sa cruauté exceptionnelle pendant la persécution qui porte son nom.

Il convenait tout de même de trouver une référence plus chrétienne. Après avoir pensé à dater les années depuis la Passion du Sauveur, ce fut l'idée de Denys le Petit qui s'imposa dans un premier temps chez les computistes chrétiens, puis deux à trois siècles plus tard dans l'ensemble du monde civilisé : on daterait désormais les années à partir de la naissance du Christ ! Mais comment Denys le Petit put-il retrouver l'année exacte de la naissance du Sauveur au VI^{ème} siècle ? C'est ce que nous verrons dans le prochain bulletin...

Abbé Thierry Roy+

De l'Aube à l'équateur



Sortie de communauté conjointe des abbés de Nancy et de Reims à Troyes le lundi 21 novembre.



Bénévoles dedans comme dehors...



... et avec les plus saints fardeaux !



Présentation de son film sur le Gabon par l'abbé Brunet de Courssou le mardi 22 novembre



Sortie de la Toussaint

Du 3 au 5 novembre, les unités du groupe de Souilly se sont retrouvées à Aillianville. Les guides avaient une activité par patrouilles pendant que louveteaux et louvettes campaient au sec. Sous un temps variable d'automne, chacun a pu perfectionner technique,



bonne humeur et esprit de service. Albane Pesme a pu prononcer sa promesse sur la place de l'église du village, devenant pleinement une guide de Doran.



Répartition des desservants des chapelles

- ◆ Abbé Grégoire Chauvet :
Nancy et Joinville
- ◆ Abbé François Brunet de Courssou :
Cheniménil
- ◆ Abbé Thierry Roy :
Ars-sur-Moselle et Les Eparges

Numéros de téléphones du prieuré

- ◆ 09.75.64.56.83 : Prieuré
- ◆ 03.54.17.03.75 : Abbé G. Chauvet
- ◆ 03.54.17.03.76 : Abbé F. Brunet de Courssou
- ◆ 03.54.17.03.77 : Abbé T. Roy
- ◆ 03.54.17.03.78 : Cours Sainte-Philomène

Urgence sacrements : appeler le premier numéro (Prieuré).

Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30	10h00	17h00	9h00	1 ^{er} et 3 ^{ème} dimanches 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

